Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Deuil, Diplomatie, Famille royale (France), Femme (politique), Politique (Allemagne), Politique (Prusse), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-19
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2883, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer Samedi 19 Oct. 1850

Vous me dîtes qu'on a signé à Bregenz l’engagement de mettre sur pied une armée

de 220 000 hommes, et mes journaux me disent que la Prusse est sur le point de céder, d'ajourner l'union restreinte, et de rentrer elle-même dans la diète de Francfort. Les deux choses vont très bien ensemble. Ainsi, soit-il ! La reculade prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne m'étonnera pas. Grande ambition et grand courage, c'était le grand Frédéric. Grande ambition et petit courage, ce sont ses successeurs.
J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique. Même au milieu du deuil public, la colère populaire contre le Roi continue, et on craint qu'elle ne finisse par éclater. Il a été heureux que Mad. Mayer fût partie car des attroupements considérables se sont formés deux fois devant sa maison, et ne se sont dissipés qu'après avoir acquis la certitude qu'elle n'y était plus. Je trouve que la Reine Louise s'est admirablement conduite envers le Roi dans ses derniers moments. Ce qu'elle lui a dit, la tendresse modeste qu'elle lui a témoignée, en lui baisant la main, tout cela ressemble à un voile protecteur qu'elle a voulu étendre sur son mari avant de le quitter. Cela est bien de la personne qui répondait à la question de savoir si la duchesse de Praslin avait reconnu son mari : " Certainement non ; si elle l'avait reconnu, elle n'aurait pas sonné. "
Dumas m'écrit de Claremont que la Reine y sera de retour après-demain lundi ? Elle s'embarque à Ostende demain soir. Sa santé se soutient presque au même niveau que son courage. Madame la Duchesse d'Orléans est revenue à Esher lundi dernier, très fatiguée. La mort de la Reine Louise, cette douleur de tout un peuple, ces allées et venues de toute une famille royale à travers, l'Océan pour se ranger autour d'un lit de mort et d'un cercueil, tant de souffrance dans l'âme et tant d'éclat dans le deuil tout cela grandit ceux qui pleurent et frappe beaucoup ceux qui regardent. Avez-vous entendu dire quelque chose de ce que fera ou sans doute a déjà fait M. le comte de Chambord dans cette occasion ?
La querelle du Président et de la Commission ne les aura grandis ni l'un ni l'autre quand ils arriveront devant l'assemblée. Duchâtel a raison ; il n'y a que des perdants, et point de gagnants dans le jeu que jouent aujourd'hui en France des pouvoirs et les partis. Ils y sont pourtant très animés.
Puisque Lady Jersey arrive, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette bien de n'être pas à Paris pendant les huit jours qu'elle doit y passer. Je reste avec un coeur très affectueux pour mes amis d'Angleterre et j'ai toujours grand plaisir à les revoir. Je suis fâché pour vous du départ de Dumon. Avez-vous écrit à Duchâtel, comme vous en aviez le projet ? Vous est-il revenu quelque chose de Salvandy à son passage à Paris ? car il doit y avoir passé. Je n'ai pas entendu parler de lui.
Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569?context=pdf

Informations éditoriales

Date précise de la lettresamedi 19 oct. 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer Samedi 19 oct. 1850 2883

Vous me dites qu'on a signé à Bregenz l'engagement de mettre sur pied une armée de 200,000 hommes, et mes journaux me disent que la Prusse est sur le point de céder, d'ajourner l'Union restreinte, et de rentrer elle-même dans la Diète de Francfort. Les deux choses, vont très bien ensemble. Ainsi soit-il ! La reculade Prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne m'étonnera pas. Grande ambition et grand courage, c'était le Grand Frédéric. Grande ambition et petit courage, c'est tous ses successeurs.

J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique. Même au milieu du deuil public, la colère populaire contre le Roi continue, et on craint qu'elle ne finisse par éclater. Il a été heureux que Made Mayer fût partie avant le retour épouvantable. Elle s'est formée deux fois devant sa maison, et ne s'est dissipé qu'après avoir acquis la

8

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569?context=pdf

certitude qu'elle n'y était plus. Il trouve que la Reine Louise est admirablement conduite envers le Roi dans ses derniers moments. Ce qu'elle lui a dit, la tendresse modeste qu'elle lui a témoignée en lui baisant la main, tout cela ressemble à un voile protecteur qu'elle a voulu étendre sur son mari avant de le quitter. Cela est bien de la personne qui répondait à la question de savoir si la duchesse de Berlin avait reconnu son mari; « Certainement non; si elle l'avait reconnu, elle n'aurait pas tonné »

Dumas m'écrit de Claremont que la Reine y sera de retour après demain lundi. Elle s'embarque à Ostende demain soir. Sa santé se soutient presque au même niveau que son courage. Madame la duchesse d'Orléans est revenue à Eisher lundi dernier, très fatiguée. La mort de la Reine Louise, cette douleur de tout un peuple, ces allées et venues de toute une famille royale à travers l'océan pour se ranger autour d'un lit de mort et d'un cercueil, tant de souffrance dans l'âme et tant d'éclat dans le deuil, tout cela grandit ceux qui pleurent et frappe beaucoup ceux qui regardent.

Avez-vous entendu dire quelque chose de ce que fera ou sans doute a déjà fait Mr le comte de Chambord dans cette occasion?

La guerelle du Président et de la Commission ne les aura grandis ni l'un ni l'autre quand ils arriveront devant l'Assemblée. Duchâtel a raison; il n'y a que des perdants, ce point de gagnant, dans le jeu que jouent aujourd'hui en France les pouvoirs et les partis. Ils y sont pourtant très animés.

Puisque Lady Jersey arrive, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette bien de n'être pas à Paris pendant les huit jours qu'elle doit y passer. Je reste avec un cœur très affectueux pour mes amis d'Angleterre et j'ai toujours grand plaisir à les revoir.

Je suis fâché pour vous du départ de Dumon. Avez-vous écrit à Duchâtel comme vous en aviez le projet?

Vous est-il revenu quelque chose de Salvandy à son passage à Paris ? car il doit y avoir passé. Je n'ai pas entendu parler de lui. Adieu, adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569?context=pdf